

LE GROUPE «ICONAR» ET LE MOUVEMENT LEGIONNAIRE - SEQUENCES -

Cristian Sandache
Universitatea „Al. I. Cuza” Iași

Rezumat: În atmosfera socială dominată de problemele economice și de lupta pentru putere dintre partidele politice românești, curentul de extremă dreapta («legionarismul») și-a definit trăsăturile sale distinctivă spre sfârșitul celui de-al treilea deceniu al perioadei interbelice. Promovat de Garda de Fier, acest curent s-a bucurat de sprijinul unor intelectuali români de elită și a unui număr semnificativ de tineri, dezamăgiți de corupția sistemului politic românesc. Fenomenul «Iconar» a reprezentat un episod semnificativ din evoluția spirituală a Mișcării Legionare.

Soarta regimului politic românesc din perioada interbelică s-a decis după 1938, în primul rând datorită conjuncturii internaționale defavorabilă pe atunci regimurilor democratice.

Avec son inégalable capacité d'apercevoir les phénomènes historiques, Nicolae Iorga avait observé que la Bucovine ne représentait pas seulement une province porteuse d'une grande originalité culturelle, mais aussi un exemple de ténacité collective des ethniques roumains majoritaires, capables de cristalliser une conscience nationale «*au milieu des dangers et des coups, décidée d'affronter toute provocation douloureuse qui pourrait l'attendre à l'avenir*»¹.

La partie de nord de la Moldavie, cette contrée-là des forêts d'hêtres et de sapins, a enflammé l'imagination de plusieurs créateurs de beau ou des voyageurs étrangers, qui admettaient que cette région-ci conservait une certaine magie curieuse. Les Roumains de cette zone avaient une psychologie intéressante, concrétisée par un mélange de sobriété et d'efficacité travailleuse, une bonne organisation, une sensibilité mélancolique et surtout, un penchant assidu vers les usages ecclésiastiques. Dans les moments de tension, ces individus apparemment fatalistes, savaient se manifester même d'une manière volcanique. Des épisodes semblables ont été consignés surtout dans leurs rapports avec les autres ethnies vivantes dans la Bucovine, en spécial les Ukrainiens et les Juifs. Cela est souligné sans équivoque par George Drumur, en 1938, même dans «*Enciclopedia României*», ouvrage (en fond) à caractère officiel². Mais on ne peut pas parler, en tout cas, d'un gène xénophobe des Roumains; chaque aspect moins heureux avait à sa base des raisons justifiées, presque toujours de nature économique ou sociale.

En 1931, Mircea Streinul, Ion Roșca, Gheorghe Antonovici, George Drumur et Neculai Pavel avaient fondé le groupe «*Iconar*»; celui-ci se proposait d'apporter dans le paysage de la littérature roumaine un certain spécifique de la Bucovine, tout en réalisant une synthèse entre les traditions et les provocations de la

modernité. Ultérieurement, sera fondé une maison d'édition portant le même nom ; en 1935 apparaîtra la revue «*Iconar*», avec la rédaction à Cernăuți³.

Vasile Posteucă observait plus tard que même la dénomination «*Iconar*» expliquait les motivations spirituelles des fondateurs du groupe. Il s'agirait d'une image heureuse utilisée par Mircea Streinul, conformément à laquelle les créations littéraires pourraient être transposées dans des véritables icônes, qui mettent en évidence, de la manière la plus fidèle, leur originalité esthétique. Comme l'iconostase est l'endroit où le fidèle peut admirer la beauté des rangées d'icônes, dirigeant ses pensées envers Dieu, de la même manière le groupe (et ensuite la revue) «*Iconar*» se voulait une vitrine de l'esprit de Bucovine issu des traditions et familiarisé avec les créations de la grande culture européenne⁴.

George Călinescu a été extrêmement injuste avec le phénomène «*Iconar*»; on peut citer en ce sens ses références de l'ouvrage *Istoria literaturii române*. Dans la vision de Călinescu, les représentants du groupe auraient commis la faute de n'avoir pas filtré en sens critique les influences de la spiritualité occidentale, les résultats esthétiques étant, dans la majorité des cas, décevantes:

«Les effets du contact trop brusque avec ce qui n'est pas approprié à la structure rurale de la Bucovine sont un bavardage confus, bigarré, une course après les néologismes, d'une part, et après les archaïsmes, de l'autre, une pensée cachée, une sentimentalité troublée, un mysticisme bizarre, un mélange de folklorisme et modernisme, conduisant pas rarement au baroque. Ce qui est pire chez Blaga, Barbu et Arghezi, et dans la poésie moderne, en général, dans le sens de la pire interprétation, de la plus abusive, a apporté à cet endroit-ci une mauvaise moisson»⁵.

En réalité, l'esthétique portant la marque «*Iconar*» avait son propre chemin ; le rôle de Mircea Streinul est, en ce sens, à souligner. Ni George Călinescu ne niait ses qualités de factotum du groupe. Streinul deviendra un créateur authentique et assez productif, malgré sa mort prématurée. (Il est mort le 17 avril 1945, à seulement 35 années)⁶.

Mais la présente démarche n'a pas comme but d'analyser la valeur littéraire des créateurs réunis sous le sceau de l'«*Iconar*». Il est incontestable, pourtant, qu'ils ont apporté un souffle à part dans le paysage des lettres roumaines, même si on pense aux thématiques abordées et à l'atmosphère spéciale, d'une étrange poésie, qui se dégage de quelques créations des adeptes du groupe. Même s'ils ont été accusés souvent d'une simple prise des motifs de l'expressionnisme, d'une vulgarisation de celui-ci, il est certain que Streinul et plusieurs de ses collaborateurs étaient des gens avec des lectures solides, passionnés par l'art et le folklore, d'un sérieux intellectuel incontestable. L'atmosphère tragique et en même temps mystique, l'héroïsme transfigurée, les images souvenant soit les légendes médiévales du monde germanique, soit les thèmes du folklore de la Bucovine, ainsi que l'influence de la littérature européenne de valeur, toutes ces choses représentent des traits esthétiques impossibles à ignorer.

A cet égard, Iulian Vesper semble être typique; Ion Negoïtescu suggérait que la lyrique de celui-ci, «*a ses racines dans un Weltschmerz expressionniste*»; pour Marian Popa, la poésie de Iulian Vesper «*évoluera de la conciliation du néologisme*

avec les influences locales vers la poésie de profonde inspiration folklorique et de clarté de son contenu»⁷.

La société roumaine de l'entre deux guerres était dominée par une véritable crise idéique, ses protagonistes étant, en premier lieu, une partie de la jeune intellectualité qui se sentait suffoquée par les conventions et qui identifiait les maux quotidiens avec le spécifique même du modèle démocratique. Les temps nouveaux du capitalisme impétueux avaient pulvérisé l'équilibre des institutions de jadis, et une entière manière de vivre disparaissait avec une dignité discrète, mais qui continuait à impressionner les consciences romantiques.

L'esprit pragmatique bourgeois, la coterie balkanique, le goût du gain rapide, l'avancement sur l'échelle sociale comme résultat de tous compromis, toutes ces choses étaient regardées avec mépris par ces jeunes qui soignaient à cristalliser à leurs alentours une véritable phalange d'individus libérés de toutes frustrations intellectuelles et historiques. Ils voulaient compenser par l'érudition les défaites historiques des ceux du passé et devenir eux-mêmes la nouvelle aristocratie du temps, luttant d'égal à égal avec les valeurs universelles et imposant, finalement, une vision originelle, un rapport au monde qui garde le sceau du génie autochtone⁸.

Les ancêtres de ces jeunes avaient été des grands boyards ou des nobles, qui étaient familiarisés avec les expériences du Byzance et de l'Ouest, des voyageurs infatigables dans les capitales fastueuses ou des exilés, les âmes brûlés par la nostalgie des lointains, attendant le salut dans des endroits pierreux, parmi les prières et les intrigues. Parmi ceux-ci, il y avait, aussi, des descendants des familles phanariotes, des descendants des principes grecs, qui avaient vu les Principautés Roumaines de la fuite des chevaux, régnant irréallement et peu, changés comme les pièces sur la table des échecs par les caprices des sultans de Constantinople. Des autres boyards du pays avaient fondé des palais et des cours, semblables à des bijoux architecturaux, qui attiraient l'attention et l'admiration des étrangers, par le goût sûr pour le raffinement et l'élégance. Ils étaient morts avec croyance dans les batailles décisives pour l'existence de leur peuple, ils avaient trahi à sang froid les princes régnants qu'ils avaient considérés à un certain moment indignes ou, des pièges devant leurs propres ambitions de grandeur et de richesse. Une tradition des décapitations, des exiles, des intrigues et des exploits héroïques accompagnait ces descendants qui gardaient encore, dans leur sous conscient, la distinction des siècles qui sont passés et qui se sont perdus dans l'abîme du temps, comme le soleil réfugié dans l'écume des vagues.

Des autres jeunes appartenaient par extraction à des milieux sociaux modestes, mais leurs qualités individuelles les recommandaient pour de brillantes carrières dans les plus divers domaines intellectuels. La majorité d'entre eux étaient familiarisés de bonne heure avec la spiritualité universelle et manifestaient un esprit critique tout à fait remarquable, heureusement joint avec la mise en pratique d'un essayisme inconventionnel et ingénieux, qui devait produire des angoisses et stimuler les raisonnements les plus inattendus. Ils voyaient, en conséquence, dans le groupe de Corneliu Zelea Codreanu, une transposition en plan politique de ce qu'ils voulaient : une force capable à déterminer le changement des fondements du système

démocratique roumain, condamné, à leur avis, d'une manière irrémédiable par le politicianisme. Les sensations de frustration, désillusion et irritabilité s'amplifiaient et les arguments pour adhérer à la Garde de Fer passaient au premier plan. Les intellectuels raffinés et corrosives, habitués à la bousculade d'idées et avec la négation vitriolante des systèmes ankylosés par le temps, identifiés en leurs yeux aux fiefs des anciens complices en arrangements indignes, considéraient que le légionnarisme serait pour eux équivalent avec une épreuve mystique, un test de la vérité suprême et une renaissance:

«La Garde de Fer offrait le modèle d'un Mouvement avec des traits âpres, activiste, mais toujours voulant prendre la liaison avec l'intellectualité et essayer d'appliquer avec enthousiasme jeune les propositions les plus radicales»⁹.

Pour ceux de *«Iconar»*, le légionnarisme deviendra une véritable axiome spirituelle, surtout tout en commençant de 1935, lorsque la revue portant le même nom apparaîtra sous la double direction de Liviu Rusu et Mircea Streinul¹⁰.

Vasile Posteuca avait l'impression d'assister à un véritable miracle culturel dans le sens que le groupe *«Iconar»* aurait réussi à peine de ce moment-là à représenter un symbole de la spiritualité roumaine de Bucovine, par sa transformation dans une sorte d'expression esthétique du nationalisme professé par les adeptes de Codreanu¹¹. Dans son style caractéristique, Vasile Posteuca faisait référence à la force magique d'un esprit nouveau, jeune, mystique, capable de rendre aux véritables créateurs d'art cette sensibilité-là authentique, autochtone, dont le filon ne pouvait être que le nationalisme. Une véritable renaissance devrait s'accomplir, et les adeptes de Mircea Streinul pouvaient se considérer des élus de la destinée parce qu'ils auraient contribué parmi les premiers à cette régénération nationale urgente¹².

La revue *«Iconar»* constitue un intéressant document psychologique et en même temps esthétique – doctrinaire, absolument utile à la compréhension d'une autre dimension du radicalisme de droite de la Roumanie de l'entre deux guerres. Voila, par exemple, Mircea Streinul, qui considérait que le légionnarisme avait déjà sa propre lyrique, bien individualisée, portant dans sa substance, un véritable sceau de l'esprit national¹³.

La stylistique de Streinul devient de plus en plus influencée par les éléments du discours légionnaire, qui faisait une critique dévastatrice à toutes les ainsi - nommées causes de la dégénération de la société roumaine. Mircea Streinul était d'avis que l'art lyrique roumain se délivrera de toute une série de conventions et d'interdictions nuisibles, qui ne représenteraient autre chose que des expressions des goûts douteux proclamés avec emphase et inconscience, par une bourgeoisie *«fainéante et manquée d'idéaux»¹⁴*. La poésie d'orientation légionnaire aurait été l'équivalent de la révolution spirituelle que le nationalisme de Codreanu voudrait accomplir au niveau de la mentalité collective du peuple roumain. Malheureusement, Streinul tombe dans l'antisémitisme lorsqu'il mentionne avec une sorte de passion fanatique l'invasion des pharisiens et des sadducéens qui aurait suffoqué la société roumaine par la pratique d'un mépris programmatique envers les traditions, la foi, la dignité nationale; à celles-ci s'opposeraient le désir d'enrichissement à tout prix, la commodité, la médiocrité agressive ou l'obédience calculée. La société roumaine

ressemblerait avec un malade ou avec le personnage de Goncharov, ce Oblomov-là, manqué de volonté, incapable à imposer sa personnalité devant le mal généralisé. Mircea Streinul, un fin connaisseur de la littérature occidentale, se transforme dans une sorte de prophète furieux qui proclame une véritable rupture purificatrice, à l'origine de laquelle se trouverait le Mouvement Légionnaire, une force qui serait capable de pétrir une nouvelle génération d'héros du roumanisme.

Tout en faisant référence aux traits qui individualiseront le poète légionnaire, Streinul était d'avis que celui-ci aurait transformé l'acte de la création dans un dans lequel on s'assume la responsabilité, tout en s'intégrant avec son œuvre dans une sorte d'espace tutélaire de l'esthétique nationaliste. Certaines images se veulent métaphoriques, mais le plus souvent, elles semblent au lecteur d'aujourd'hui plutôt étranges ; celui-ci commence à s'interroger si Mircea Streinul ne vivait pas, à son tour, cette transe-là des initiés des grands mystères ou des fanatiques. Le poète légionnaire aurait été capable (dans la vision de Streinul) de porter sur ses épaules l'éternité, celle-ci représentant, à son tour, une «*synthèse entre eros, logos et chthonos*»¹⁵.

Il ne pourrait pas être autrement, dans les conditions dans lesquelles le poète légionnaire se différencierait fondamentalement de l'image classique du créateur. Le légionnarisme aurait été représenté dans le plan de la création lyrique par une sorte d'ascète, doué, aussi, avec la capacité de se transformer dans un prêtre de la poésie; tout était contourné par Mircea Streinul dans une atmosphère de sombre piété¹⁶.

Le goût du succès facile, la mégalomanie stérile, le luxe, l'argyrisme auraient été chassés de ce paysage de l'autoperfection, de la tristesse et de la volonté. Le créateur légionnaire aurait été obligé (dans la vision du même Mircea Streinul) d'admettre la permanence de la mort pour la pouvoir dépasser à l'intermédiaire de l'éternité, formulation suffisamment ambiguë, mais significative pour un certain style que le légionnarisme pratiquera sur toutes les voies, surtout après l'entrée dans le groupe de Codreanu des jeunes intellectuels provenus de la revue «*Axa*».

Une préoccupation spéciale auront ceux de «*Iconar*» pour la définition globale de la nouvelle lyrique de type nationaliste, identifiée avec une expression de la sensibilité esthétique légionnaire. Mircea Streinul était d'avis que par ses caractéristiques, la poésie légionnaire aurait eu ses racines dans les chansons que les adeptes de Codreanu interprétaient avec leur frénésie habituelle, tout en leur conférant une signification presque surnaturelle. L'idée était reprise et développée par Liviu Rusu, qui s'affirmera comme un des plus représentatifs esthéticiens roumains. Rusu conférait à la chanson légionnaire des vertus initiatiques, tout en accréditant le curieux raisonnement, conformément auquel «*les peuples devraient être jugés selon leurs chansons de marche*»¹⁷.

Tout en développant ses considérations, Liviu Rusu était tout à fait convaincu que ces peuples-là qui, soit ne connaissaient pas ou ne cultivaient pas largement les marches, ne feraient autre chose que renoncer à leur existence historique, affirmation qui tombait dans le ridicule, malgré le ton sombre, avec des prétentions de démonstration scientifique. Selon Liviu Rusu, le légionnarisme avait la mission d'introduire dans la musique populaire roumaine les rythmes des marches et

de la lutte; cela serait équivalent avec une révélation de la véritable destinée du peuple roumain, qui ne pouvait être qu'un héroïque, avec rien d'inférieur en comparaison aux destinées des grands peuples du monde.

Personne ne pouvait pas nier le fait que l'organisation de Corneliu Zelea Codreanu avait transformé la chanson dans une véritable arme de propagande, le plus souvent, plus efficace que les longs discours des hommes politiques, toujours plus ressemblants entre eux par le manque de substance et les promesses électorales invraisemblables. Liviu Rusu se montrait toujours étonné par la structure des mélodies légionnaires, de ce qu'il nommait «*leur douleur martiale*»¹⁸. Celui-ci qui lit aujourd'hui de telles considérations reste sidéré par la dimension du fanatisme, par la croyance presque invraisemblable d'un esprit si analytique comme Liviu Rusu, dans la supposée victoire de ce que les adeptes de Codreanu nommaient fréquemment «*la révolution légionnaire*».

Les adeptes du légionnarisme étaient d'avis que la doctrine nationaliste devait être radicalement modifiée dans le sens d'une autochtonisation encore plus accentuée, et ce phénomène devait être visible dans tous les domaines, mais au premier lieu, en celui spirituel. Ni les intellectuels de «*Iconar*» ne feront exception à cet égard. George Macrin croyait hardiment dans une puissante renaissance du roumanisme et considérait que seulement les créateurs d'art, mais aussi ceux qui s'occupaient avec le difficile acte de l'analyse littéraire, devraient s'orienter dans le cadre des exégèses qu'ils faisaient, plutôt en fonction du critère de l'appartenance aux valeurs nationales, traditionnelles, qu'en fonction du critère esthétique.

Il résultait, en conséquence, des jugements de valeur qui ne s'éloignaient pas trop comme fond du paradigme du courant *neosămănătorism*, mais d'un autre type; celui-ci se caractériserait, aussi, par l'importance accrue accordée à la dimension ethnique. Une œuvre d'art, même si elle serait une réussite sur le plan esthétique, ne pouvait pas être acceptée dans la grande famille des valeurs spirituelles roumaines, si elle n'accomplirait ces conditions. George Macrin était, de cette perspective, stricte: «*La critique ne doit pas oublier les intérêts de la communauté nationale*»¹⁹.

Mais le concept de «*communauté nationale*» excluait les ethniques juifs, identifiés presque totalement avec les possibles propagateurs des idées communistes, dissolvantes, anti-étatiques. Auprès des Juifs, Macrin mettait les francs-maçons, la franc-maçonnerie, elle-même, étant identifiée par celui-ci avec une véritable gangrène qui aurait creusé profondément aux fondements de l'Etat roumain, en le menaçant avec l'annihilation²⁰.

George Macrin utilisait en ce sens des expressions bombastiques, dans lesquelles on peut deviner les troubles d'un esprit désillusionné, prisonnier des clichés typiques pour la rhétorique de la droite radicale: «*L'évolution politique envers la franc-maçonnerie a conduit au noircissement complet de l'étoile nationale*»²¹.

Tout en élargissant la sphère des considérations à teinte réductionniste – catastrophique, George Macrin arrivait à des conclusions aberrantes, affirmant qu'Eugen Lovinescu, Garabet Ibrăileanu ou George Călinescu ne représenteraient en

réalité des valeurs de la critique littéraire roumaine, mais ils auront été le résultat de l'influence occulte de la franc-maçonnerie, celle-ci les faisant s'imposer finalement dans la conscience publique et leur faisant une publicité pas méritée. Les critiques qu'on vient de mentionner auraient été coupables (entre autres) du fait d'être les souteneurs des œuvres littéraires inspirés par des sujets «*pas roumains*», d'un cosmopolitisme révoltant. Il est évident que George Macrin entrait totalement dans la sphère du ridicule lorsqu'il, d'une manière sentencieuse, pouvait écrire une telle chose...²²

Obsédé par un antisémitisme primitif, Barbu Șlășănescu apportait au premier plan les thèmes classiques du discours antijuif européen, faisant référence surtout aux «célèbres» scénarios conspiratives dans lesquels les descendants d'Israël s'étaient spécialisés. Les juifs auraient été (selon Șlășănescu), presque programmés du point de vue génétique pour mettre au point des conspirations ténébreuses ayant comme but final la destruction de la civilisation chrétienne²³. Il est juste qu'il y avait de nombreux ethniques juifs vivant en Roumanie et ailleurs, qui avaient adhéré (par des raisons des plus divers) à l'idéologie communiste ; certains d'entre eux ont vu en celle-ci un moyen de dépasser leurs frustrations millénaires générées par la condition typique de minoritaires soumis aux différents abus et persécutions.

Le 5 décembre 1936, avait été poignardé à Cernăuți, à la suite d'un conflit avec un groupe d'adeptes de l'extrême - gauche, l'étudiant en théologie Gheorghe Grigor (légionnaire), occasion pour Mircea Streinul de raconter le tragique événement dans un note d'indignation extrême, pointée avec des invectives antisémites. Streinul détenait l'information conformément à laquelle, une partie de ceux qui avaient contribué à l'assassinat de Grigor auraient été d'origine juive. Tout en partant de cet aspect (semble-t-il, réel), Mircea Streinul construisait un scénario personnel conformément auquel tous les Juifs du monde aurait essayé de rendre l'assaut final contre la Roumanie, pour la conquérir. Les seuls qui se seraient opposés à une telle invasion auraient été les adeptes de Corneliu Zelea Codreanu et justement pour cela, ils auraient été les premiers soumis aux persécutions juives. Dans la vision de Mircea Streinul, les journalistes d'origine juive auraient été coupables d'avoir cultivé une atmosphère anti-roumaine (au fond, anti-religieuse) ; ils soutenaient, en échange, avec enthousiasme, le marxisme et surtout le communisme d'extraction soviétique. Il est étrange comme un esprit nourri à l'école des grands auteurs européens (comme Mircea Streinul) pouvait se métamorphoser dans un pamphlétaire agressif, et par des endroits, même trivial. Les Juifs sont associés avec des expressions immondes, telles «*les cochons de la presse de Cernăuți et d'une partie de celle de la Capitale*»; «*des prostitués de l'écrit quotidien*»; «*les sinistres cochons avec des favoris*»²⁴.

Tout en passant au registre héroïque, Mircea Streinul mettait en opposition le légionnarisme et le judaïsme, observant que chaque Roumain qui adhère au groupe de Corneliu Zelea Codreanu doit être conscient, qu'une fois devenu légionnaire, il apportera son propre salut, mais aussi celui des autres du péril de la desnationalisation généré par l'action des Juifs. Des jugements de valeurs simplistes, tristes... Ni le culte légionnaire de la mort n'était, lui aussi, omis par Mircea Streinul: «*Notre mort est le myrrhe avec lequel le pays daigne et avec lequel, nous daignons, aussi*»²⁵.

D'ailleurs, Streinul développera d'une manière plus ample le thème de la mort légionnaire, à l'occasion de l'épisode (tragique pour le groupe de Codreanu) de la mort dans la guerre civile de l'Espagne (dans la localité Majadahonda) de Vasile Marin et Ion Moța²⁶.

Dans le légionnarisme, plusieurs des adeptes de « *Iconar* » admiraient ce qu'ils nommaient le rythme jeune, le dynamisme, l'apparence de révolution purificatrice, qui aurait modifié des leurs fondements les paradigmes de pensée de la société roumaine (beaucoup trop anachronique, vieillie, cosmopolite – dans leur vision). Traian Brăileanu affirmera cela, durement, dans un texte de 1936: «*Lorsque les vieillards donnent des signes de sénilité, ils doivent être remplacés*»²⁷.

L'image d'un conflit continuuel entre les générations était cultivée fréquemment par la propagande légionnaire. «*Les anciens*» n'auraient symbolisé pas seulement les piliers de l'ancienne Roumanie, l'entier système existant, mais aussi une barrière devant l'affirmation des représentants des nouvelles générations. Les derniers affirmaient que justement de leur propre succès social aurait dépendu la destinée même de la Roumanie, les représentants des générations plus anciennes refusant à reconnaître cette fatalité de l'histoire, étant des prisonniers de l'immobilisme prudent.

Selon les opinions de Barbu Șlușanschi et Stere Mihalexe, la lutte entre les générations aurait représenté la clé même de l'évolution (ou de l'involution) de la société roumaine²⁸.

Mettant le signe de l'égalité entre la revue « *Iconar* » et les jeunes roumains nationalistes, Traian Brăileanu offrait, aussi, une caractérisation indirecte de la publication de ces années-là: «*Iconar appartient aux jeunes qui haïssent à juste titre la sagesse kilométrique et bavarde*»²⁹.

Au-delà des exagérations inévitables, il est certain que les années 1935-1937 ont représenté une augmentation sans précédent de la popularité du légionnarisme au niveau de l'opinion publique de la Roumanie, phénomène confirmé à l'occasion des élections parlementaires de 20 décembre 1937. A ce moment-là, au niveau du pays tout entier, Le Parti Tout Pour le Pays (la titulature sous laquelle le groupe de Corneliu Zelea Codreanu a participé au test électoral) a obtenu 15,58% du total des votes exprimés³⁰.

Le phénomène «*Iconar*» a réfléchi les troubles et le drame de ces jeunes-là et de ceux intellectuels-là de la Roumanie qui, deviendront, ultérieurement et successivement, les victimes du régime personnel instauré par Carol II en 1938, de la dictature militaire du général Ion Antonescu et pas au dernier lieu, du régime totalitaire communiste d'influence soviétique.

Traduit par Violeta-Anca Epure

NOTES:

- ¹ Nicolae Iorga, *Românismul în trecutul Bucovinei*, Les Publications de l'Eglise Métropolitaine de la Bucovine sous I. P.S.S. Le Métropolite Visarion, București, 1938, p.72.
- ² G.Drumur – la présentation du département de Suceava, en *Enciclopedia României*, vol.II, *Tara Românească*, București, 1938, p. 431.
- ³ Lucian Predescu, *Enciclopedia României “Cugetarea”. Material Românesc: Oameni și înfăptuiri*, București, 1940, p. 414; Mircea Zăciu, M.Papahagi, Aurel Sasu (coordonnateurs), *Dicționarul Esențial al Scriitorilor Români*, Ed.Albatros, București, 2000, p. 808; George Călinescu, *Istoria Literaturii Române. De la origini până în prezent*, La II-ème édition revue et complétée, Ed.Minerva, București, 1982, p.907.
- ⁴ Vasile Posteuca, “Drum”, l'année XI, no. 4, novembre-décembre, 1975.
- ⁵ George Călinescu, *op.cit.*
- ⁶ Mircea Zăciu, M.Papahagi, Aurel Sasu, *op.cit.*
- ⁷ I.Negoîtescu, *Istoria literaturii române (1800-1945)*, Ed.Dacia, Cluj-Napoca, 2002, p.390; Marian Popa, *Dicționar de literatură română contemporană*, Ed.Albatros, București, 1977, p.601.
- ⁸ Mircea Vulcănescu, *Nae Ionescu. Așa cum l-am cunoscut*, Ed.Humanitas, București, 1992, p.83.
- ⁹ Francisco Veiga, *Istoria Gărzii de Fier. 1919-1941. Mistica ultranaționalismului*, Ed.Humanitas, București, 1993, p.160.
- ¹⁰ Vasile Posteuca, *op.cit.*
- ¹¹ *Ibidem.*
- ¹² *Ibidem.*
- ¹³ Mircea Streinul, *Poezia Legionară*, en “Iconar”, la I-ère année, no. 4, 1935.
- ¹⁴ *Ibidem.*
- ¹⁵ *Ibidem.*
- ¹⁶ *Ibidem.*
- ¹⁷ Liviu Rusu, *Ce este cântecul legionar?*, en “Iconar”, la I-ère année, no. 4, 1935.
- ¹⁸ *Ibidem.*
- ¹⁹ George Macrin, *Drumul românismului*, en “Iconar”, la I-ère année, no. 6, 1936.
- ²⁰ *Ibidem.*
- ²¹ *Ibidem.*
- ²² *Ibidem.*
- ²³ Barbu Șlușanschi, *Conspirația jidovilor*, en “Iconar”, la I-ère année, no. 6, 1936.
- ²⁴ Mircea Streinul, *Iarăși o jertfă: Gheorghe Grigor*, en “Iconar”, la I-ère année, no. 6, 1936.
- ²⁵ *Ibidem.*
- ²⁶ *Idem*, *Moartea eroică*, en “Iconar”, la II-ème année, no. 5, 1937.
- ²⁷ Traian Brăileanu, *Ritmul generațiilor*, en “Iconar”, la I-ère année, no. 5, 1936.
- ²⁸ Barbu Șlușanschi, *Inaderența intelectualilor*, en “Iconar”, la I-ère année, no. 12, 1936; Stere Mihalexe, *Disponibilitatea legionară*, en “Iconar”, la I-ère année, no. 11, 1936.
- ²⁹ Traian Brăileanu, *op.cit.*
- ³⁰ “Monitorul Oficial”, le 30 décembre 1937, no. 301, p.9716 et les suivantes.